

Paysages et organisation de l'espace

Louis Brigand
et Cécile Morinière



Des murets de pierres sèches limitent les jardins.

Sur les îles, l'exposition aux vents et la proximité de la mer façonnent des milieux diversifiés qui s'agencent en auréole de la côte vers le centre. L'originalité de leur aspect est renforcée par la marque des activités humaines, selon que les facteurs de milieu les favorisent ou, au contraire, les interdisent. Groix se singularise par ses paysages marqués de contrastes : on voit ainsi s'opposer la côte sud au vent à la côte nord sous le vent, les terres hautes de l'ouest aux terres plus basses et vallonées de l'est, les vallons encaissés et

encombrés de végétation aux grandes parcelles cultivées sur le plateau intérieur, l'urbanisation récente aux agglomérations anciennes...

Ainsi, tout distingue la côte sud, dite aussi « côte sauvage », du reste de l'île. Sur la côte nord, abritée du vent, lande haute et broussailles bordent la falaise, dont le flanc est camouflé par la végétation. Les routes sont proches, les maisons se succèdent. Rien de tel en revanche sur la côte sud : on y parcourt de vastes étendues de



L'automne à Groix, sur la côte de Beg Melen.

pelouse rase ou de lande, interrompues parfois par un vallon verdoyant et imprévu. Aucun toit, aucun champ n'apparaît plus à l'horizon. La mer s'impose, battant le pied des falaises abruptes, tandis que vers l'intérieur, seuls des bosquets ou des fourrés arrêtent le regard. Vastes perspectives ouvertes sur l'océan ou les falaises gressillonnes, détail des formes et des couleurs : la variété de cette côte suscite la curiosité et incite à la découverte.

Au centre de l'île, l'association d'un relief peu contrasté et des grands champs de céréales donne naissance à de larges étendues uniformes. L'écran d'un massif boisé, la ponctuation d'un bosquet ou l'apparition d'un village animent cependant cette horizontalité dominante. L'environnement littoral et marin, le caractère fermé de l'espace terrestre constituent ici un facteur permanent d'originalité et d'attrait. Mais le pittoresque naît aussi de l'héritage, plus longtemps préservé qu'ailleurs, d'un espace cohérent et harmonieux, traduisant la réalisation d'un équilibre interne.

Or, on assiste aujourd'hui à Groix à une relative banalisation des sites, ponctués par des éléments désormais désolidarisés du paysage ancien. L'intégration massive des influences continentales tend à dénaturer un patrimoine original. Contribuant à

la qualité des paysages, celui-ci participe également à ce dépaysement serein que tant de visiteurs viennent rechercher dans les îles.

Evolution rapide du paysage

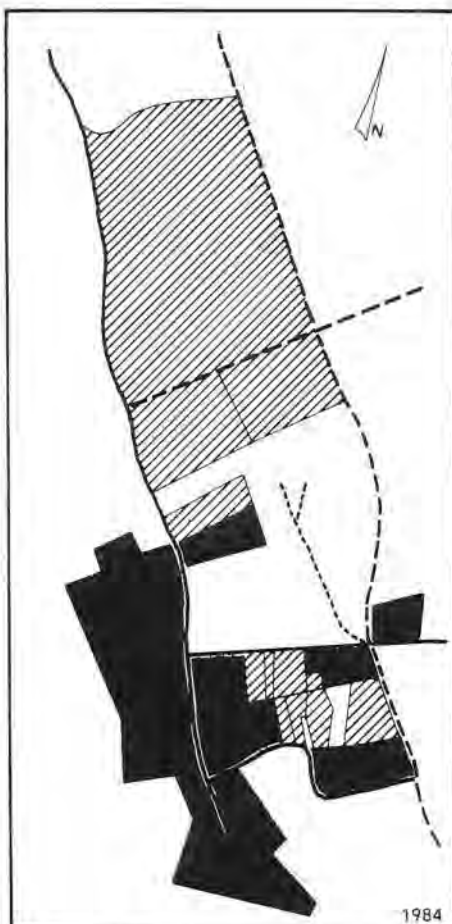
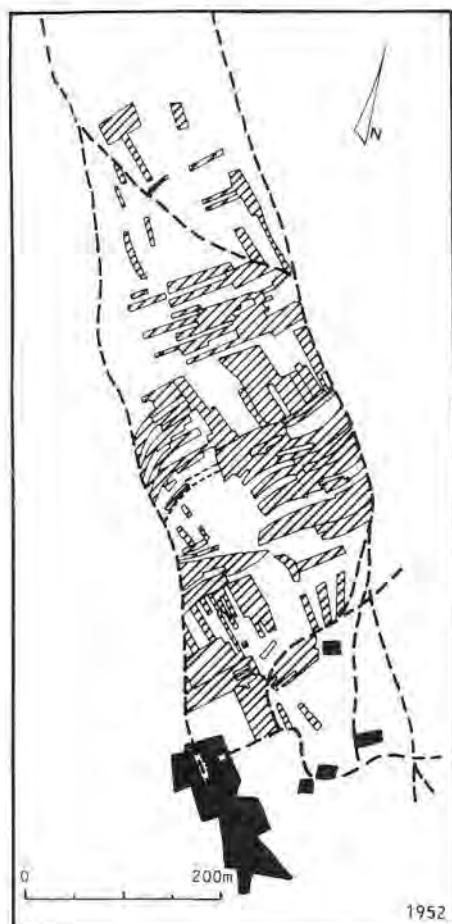
Un visiteur ayant séjourné à Groix dans les années 50 et y revenant en 1986 serait frappé par les changements intervenus dans le paysage de l'île. En s'interrogeant sur leurs causes, il serait amené à constater l'évolution des activités humaines, dont le paysage est le miroir. En effet, Groix n'a pas été épargnée par les mutations économiques et sociologiques qui ont affecté le continent. Dans un passé récent, l'organisation de cet espace a été dictée par une nécessaire adaptation des activités aux conditions naturelles. Toutes les ressources disponibles trouvaient une valorisation indispensable à la vie du groupe. Mais l'époque est bien révolue où les femmes travaillaient les sillons pendant que les hommes étaient en mer...

Etudiée à travers l'analyse des photographies aériennes de 1952 à 1984, l'évolution récente de l'organisation de l'espace traduit le passage d'une économie basée sur des activités traditionnelles à la mise en valeur du potentiel touristique de l'île.

En allant vers Pen Men...



Jean-Pierre Ferrand.



Exemple de secteur remembré: le parcellaire au nord de Locqueltas en 1952 et 1984.



Parcelles cultivées



Limite des îlots de culture



Espace à vocation d'habitat.

Bâti et jardins en 1952.

Bâti, jardins d'agrément et terrains de camping caravanning privés, en 1984.



Chemin rural revêtu.



Chemin d'exploitation.



Sentier.

Les conséquences du remembrement

Avec le remembrement entrepris en 1938 et achevé en 1955, une page de l'histoire de Groix a été gommée du paysage. Bouleversant l'organisation traditionnelle du territoire, il a incontestablement été à l'origine de l'évolution paysagère ultérieure.

C'est l'imbroglio foncier à la veille de la deuxième guerre mondiale qui est à l'origine du remembrement. L'ingénieur du Génie rural chargé de l'étude préalable faisait alors le constat suivant: « *Les successions massives d'après-guerre ont porté la confusion au maximum... Depuis vingt ans bientôt, la terre est pratiquement abandonnée, en friche presque partout. Il n'est plus un propriétaire aujourd'hui qui soit capable de reconnaître ses biens* ». Le

remembrement constitue alors « la condition préalable et indispensable d'une remise en valeur des terres », qui semble d'autant plus nécessaire à la population groisillonne que la pêche ne peut plus suffire à la faire vivre. Mais plus que l'hypothétique relance d'une agriculture disparue, ce sont, à plus court terme, l'identification des propriétaires et la restructuration qui apparaissent comme les avantages essentiels attendus du remembrement à Groix.

En 1952, près de 70 % de l'île sont couverts de friches. Quelques sillons cultivés subsistent à proximité des villages et sur les terres les plus fertiles. Ailleurs, il n'en reste que les empreintes. Avec pour objectif la réorganisation de cet espace agricole délaissé et inadapté à une exploitation rationnelle, le remembrement a réalisé le regroupement des anciens sillons en larges parcelles géométriques, faisant naître un paysage plus homogène sur la mosaïque initiale (v. p. 125). Sur les 60 000 parcelles que comptait l'île, 48 000 ont été remembrées. Autour des propriétés bâties du bourg et des hameaux, 2 000 parcelles ont été reconstituées, leur surface moyenne passant ainsi de 0,3 à 60 ares.

Les conséquences du remembrement seront multiples. L'élargissement et la rectification des voies de communication

vont favoriser la circulation et la multiplication des véhicules dans l'île. La réalisation de grandes parcelles permettra la structuration d'un espace agricole aujourd'hui voué à la monoculture de l'orge. La mise en ordre de la propriété autorisera le développement d'un marché foncier orienté vers la construction, et principalement aux mains de personnes non domiciliées dans l'île. Ces trois éléments constituent le fondement de la situation paysagère et de l'organisation actuelle de l'espace à Groix. Ils expliquent les changements constatés depuis environ 35 ans, dont les photos aériennes ont permis une présentation.

Monoculture céréalière

La mise en valeur récente des terres a abouti à la création de vastes horizons ouverts et uniformes, élément essentiel du nouveau paysage groisillon. Groix se caractérise aujourd'hui par une monoculture céréalière qui couvre une superficie non négligeable dans l'intérieur de l'île (364 ha en 1979). Les prairies restent peu étendues en raison de la faiblesse de l'élevage. Si l'on considère que l'empreinte des sillons perceptible en 1952 témoigne de l'extension maximale des surfaces exploi-

Monoculture de l'orge sur de vastes espaces remembrés.



Jean-Pierre Ferrand

tées, on constate que la reprise n'a été que partielle. Les cultures se sont éloignées du littoral en raison des contraintes climatiques et pédologiques, mais surtout elles cèdent du terrain aux parcelles à vocation d'habitat.

Le développement de l'urbanisation constitue incontestablement le second point pour caractériser l'évolution paysagère de l'île. Outre l'apparition de nouvelles formes architecturales, ce sont avant tout la localisation et l'extension des secteurs construits qui demeurent les faits les plus remarquables. L'essor du tourisme de villégiature, suivant de peu le déclin des activités traditionnelles, a entraîné une augmentation des demandes de terrains à bâtir. En rendant les terrains plus attractifs et en simplifiant les procédures d'achat et de vente, le regroupement des parcelles, opéré lors du remembrement, a favorisé la spéculation autour de terres devenues inutiles à leurs propriétaires.

Cette tendance est manifeste surtout dans la partie orientale de Groix, qui cumule les terres les plus fertiles et la progression la plus nette des espaces urbanisés. Il est fréquent que ces terres reconverties, souvent bâties, soient aménagées pour le seul camping estival. En revanche, à l'ouest de l'île, la concurrence agriculture-habitat apparaît moins vive, ce secteur étant

moins convoité et les terrains vacants plus nombreux.

Du village traditionnel au mitage de l'espace

L'habitat initial est exclusivement concentré dans des agglomérations denses largement séparées les unes des autres. Les principales, le bourg, Port Tudy et Locmaria, regroupent la plus grande partie de la population. Le reste se répartit dans la trentaine de hameaux qui jalonnent le territoire de l'île et lui confèrent aujourd'hui encore une part de son originalité.

Le choix qui a déterminé l'organisation et la localisation des villages anciens se justifie par des raisons d'ordre climatique, mais aussi d'ordre pratique, liées aux modes de vie et aux activités de l'époque. Les maisons aux volumes simples sont serrées les unes contre les autres, et l'espace villa-geois est maillé par les murets de pierre protégeant les jardins. Ramassés sur eux-mêmes en position d'abri, ils permettent d'accéder aisément aux vailons, aux landes, aux champs.

Aujourd'hui, les aspirations des nouveaux résidents ne sont plus les mêmes. Ils recherchent la vue sur la mer, la proximité des plages, du bourg qui concentre ser-

Maisons traditionnelles au village de Kervédan.

Jean-Pierre Ferrand





Jean-Pierre Ferrand

Ruines du dernier moulin à vent à Kerbus

vices et commerces, du port qui relie au continent. Cependant l'urbanisation actuelle s'est greffée sur la trame existante, et hormis le village de vacances implanté en 1976-1977 dans un site vierge de toute construction, aucun nouveau foyer d'habitation n'est apparu.

Néanmoins, au nord de l'île, la multiplication récente du nombre de résidences a amorcé l'intégration des noyaux anciens dans un tissu urbain plus lâche, mais continu. Il se développe le long de la côte et des axes de communications. Ailleurs, les constructions contemporaines sont venues distendre les limites des agglomérations existantes.

La colonisation de l'espace par les résidents temporaires se traduit aussi par la délimitation de terrains destinés à recevoir des tentes ou des caravanes pendant l'été. Localisés le plus souvent à la périphérie des villages, mais parfois à l'écart des espaces urbanisés (à proximité des plages, des vallons), ils détonnent au sein des larges espaces ouverts environnants.

Les espaces les plus prisés pour l'urbanisation demeurent la côte sous le vent et les deux bourgs. Au sud-est, Locmaria se situe en bordure du littoral à proximité d'une petite baie. Locmaria assure aujourd'hui une fonction presque exclusivement résidentielle, favorisée par la position

d'abri dont jouit cette partie la plus basse de l'île.

Surplombant le port du haut du plateau qui lui offre un espace plus grand pour s'étendre toujours davantage, le bourg de Groix a connu un développement largement lié aux avantages de sa localisation. Le centre du bourg est densément bâti. Au-delà, l'habitat devient plus linéaire : il s'étire en ordre continu selon l'alignement de la route qui mène à Port-Tudy, tandis que les maisons s'individualisent davantage le long des axes menant aux autres villages. Ces formes d'implantation différentes correspondent à des phases successives d'extension du noyau initial.

L'extension récente de la principale agglomération de Groix reflète l'attraction qu'elle exerce sur la population groisillonne, pour laquelle les préoccupations matérielles ou pratiques quotidiennes passent avant les aspirations au calme ou au dépaysement des citadins. Aussi les premiers délaissent-ils les maisons traditionnelles trop petites, pas toujours fonctionnelles, relativement éloignées des commerces, et qui de plus sont convoitées par les «étrangers».

Le bourg a commandé l'armature du réseau de communications interne de l'île. Sa position de carrefour entre les différentes agglomérations et le port tout

proche y a entraîné la concentration actuelle de toutes les fonctions commerciales et administratives. Ce pouvoir polarisateur des relations et des activités s'accroît aujourd'hui, depuis que Groix ne vit plus que par ses multiples liens de dépendance avec le continent.

Densification du réseau de communications

Le réseau de communications est dominé par les axes routiers reliant les villages et partant en étoile depuis le bourg. En 1952, chaque village est entouré d'un ensemble rayonnant de sentiers qui serpentent vers les différents lieux utilisés. En 1986, ce maillage a disparu. Les nouveaux chemins ouverts lors du remembrement, plus fonctionnels, ont voué leurs prédécesseurs à un abandon et à une disparition d'autant plus rapides qu'ils n'étaient déjà en grande partie que la survivance d'un usage ancien. La trame des chemins de 1958, tracés à la règle, s'est simplifiée et rationalisée. Elle se révèle bien adaptée aux conditions de circulation de la population locale. Cependant, aucune disposition ne limite le passage des véhicules depuis le continent, et l'île doit supporter en été une circulation intense qui s'accroît d'une année sur l'autre. En orientant les

modalités de la fréquentation touristique, les caractères propres de Groix ont induit le développement de larges voies dans sa partie est, tandis que la réseau évolue peu à l'ouest. Des voies d'accès praticables en voiture sont apparues aux abords des sites côtiers réputés et conseillés par les guides touristiques. De là partent de nombreux sentiers piétonniers qui longent la côte.

Qu'il s'agisse des routes, des chemins ou des sentiers, force est de constater qu'ici, c'est la fréquentation estivale qui détermine aujourd'hui une évolution sensible des différents réseaux. Sentiers littoraux pour les piétons, aires de stationnement pour les automobiles, accès aux pelouses littorales et aux pointes rocheuses témoignent de l'essor du tourisme et de la recherche de points de vue orientés vers le littoral et la mer.

L'arbre, élément récent du paysage

Conséquence de la restructuration foncière et de l'urbanisation, la multiplication des arbres apparaît comme un trait frappant des transformations récentes du paysage.

Un vallon où il fait bon se promener.



Dans les témoignages anciens, les arbres sont rares et le bois fait défaut. Il n'y a que quelques ormes dans le bourg, quelques aulnes, ormes et sureaux à l'abri au fond des vallons; les Groisillons sont alors contraints d'utiliser comme combustible quotidien les ajoncs, les broussailles, ou encore les galettes de bouse mêlée à de la paille et séchées sur les murs.

Le souci de se protéger du vent et la mode expliquent l'introduction de l'arbre dans l'île. Groix a perdu un trait de caractère qui rendait peut-être ses horizons plus austères; elles s'est enrichie de bois, tandis

que de nombreux jardins se sont entourés de haies.

« Sur l'initiative du conseil municipal, le vallon du Stang est boisé de sapins en 1938. A Locmaria, une rangée de très beaux peupliers abrite le lavoir municipal ». Par la suite, des plantations de sapins et de peupliers sont réalisées par la municipalité dans les vallons de Saint-Nicolas, de Port-Melin, du Trou de l'Enfer et des Grands-Sables. « Elle offre d'autre part aux particuliers des sapins-croix, des aulnes, du pin maritime » (R. Pichon, 1955).



Jean-Pierre Ferrand

Plantations de peupliers dans le vallon de Pradino.

Ces opérations constituent les premières tentatives volontaires de boisement. Incultes, humides et abrités des vents, les vallons se prêtaient à la réussite de l'expérience. En effet, tant que l'île fut cultivée et pâturée, mais surtout tant qu'elle fut divisée en parcelles minuscules, la place manquait pour planter des arbres.

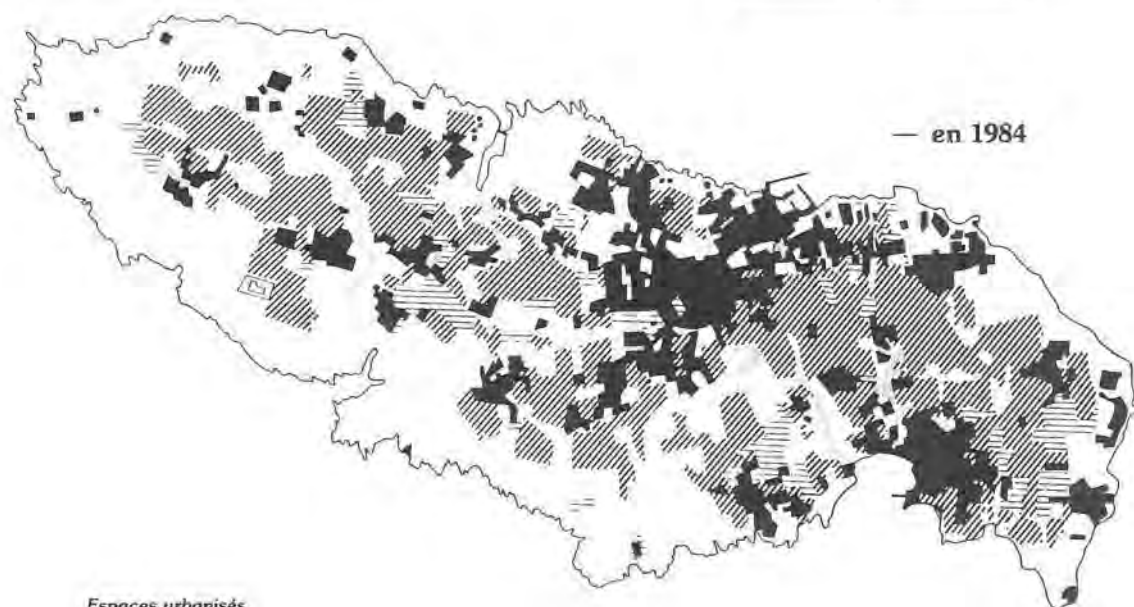
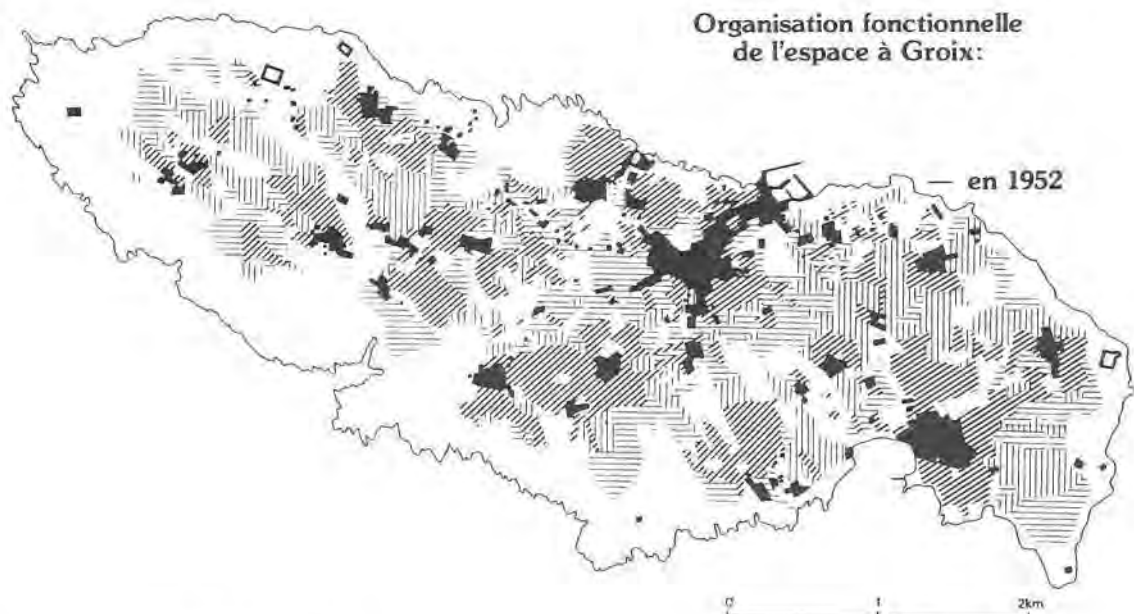
Le remembrement a indirectement favorisé la vague soudaine de boisement des années 60-70 en préparant des parcelles (ou des îlots de parcelles) suffisamment vastes pour qu'on puisse y envisager l'implantation de bois ou de haies. Car ni la nature des sols ni les contraintes climatiques ne peuvent expliquer l'absence totale de l'arbre sur le plateau groisillon.

Les photos aériennes réalisées entre 1952 et 1984 montrent que le mouvement amorcé dans les années 50 par plantation de parcelles entières se généralise dans les décennies suivantes. De nouvelles parcelles plantées s'ajoutent aux précédentes et les haies se multiplient autour des habitations.

En 1984, on peut voir quatre types de boisements :

- enrésinement sur des parcelles géométriques disséminées sur le plateau, plus rarement dans les vallons;
- feuillus regroupés dans les sites les plus abrités, suivant les fonds de vallons ou enserrant parfois un village (Locmaria,

Organisation fonctionnelle de l'espace à Groix:



Espaces urbanisés

- Emprise des agglomérations
- Equipements liés à la mer
- En 85: terrains aménagés pour le camping

Espaces de cultures (1)

- ▨ En 52: jardins à la périphérie des villages, îlots cultivés dominants au milieu des friches
- ▨ En 85: monoculture céréalière sur parcelles remembrées.

- ▨ Sillons cultivés isolés au milieu des friches (2).

Espaces en herbe (3)

- ▨ Prairies ou friches pâturées
- ▨ En 1985: terrains de camping-caravaning non aménagés

- Principaux espaces boisés.

Absence de mise en valeur

- Broussailles, landes et pelouses littorales.

- Réservoirs d'eau.

Le Méné); de façon générale, ils s'intéressent beaucoup mieux au site;

— haies d'arbres ou d'arbustes liées à l'urbanisation récente, soulignant les constructions nouvelles et les terrains destinés à recevoir tentes et caravanes;

— quelques arbres plantés pour l'ornementation, en particulier à proximité du bourg.

Malgré leur développement tardif, les espaces boisés sont considérés aujourd'hui comme partie intégrante du patrimoine naturel de l'île. Les dispositions récentes du plan d'occupation des sols visent à préserver les boisements existants et à encourager leur implantation « *en particulier dans les zones urbaines en accompagnement des constructions* ». Le plan prévoit le classement du patrimoine

boisé de la commune en vue de sa conservation et de sa régénération au titre des ensembles présentant un intérêt paysager ou écologique. Néanmoins, les plantations résineuses peuvent avoir des incidences néfastes sur la diversité biologique, comme on le verra dans l'article sur les problèmes de protection de la nature.

Depuis 1955, l'extension des espaces urbanisés est tout aussi frappante que l'apparition des chemins ou des routes, ou que la remise en culture de vastes espaces autrefois en friche. Pensés au départ pour préparer une éventuelle relance agricole qui ferait vivre l'île, les objectifs initiaux du remembrement se sont trouvés en partie détournés pour servir — tout aussi efficacement peut-être? — le développement de l'urbanisation et du tourisme de villégiature à Groix.



Jean-Pierre Ferrand

Enrésinement et banalisation du paysage.

Étudié au moyen de l'analyse historique de l'organisation de l'espace et des paysages, l'exemple de Groix démontre le caractère déterminant des orientations économiques pour l'évolution d'ensemble de ceux-ci. Il met en évidence la nécessité de définir les priorités qui permettront une gestion équilibrée des activités ainsi que du territoire.

La fonction résidentielle de l'île et son activité touristique apparaissent aujourd'hui comme les principaux moteurs de la dynamique du paysage groisillon, déterminant de multiples aspects de son évolu-

tion. Alors qu'elles avaient été acceptées au départ de façon très libérale, leur emprise grandissante et finalement menaçante fait désormais l'objet d'une volonté de maîtrise et d'organisation, par exemple au moyen d'infrastructures et de structures d'accueil adaptées, de règlements et de mesures de protection diverses... Ces mesures doivent permettre de limiter l'impact de l'urbanisation et de la fréquentation, de préserver les caractères originaux de l'organisation spatiale du territoire et de l'équilibre qui en résulte, et de protéger les richesses exceptionnelles du patrimoine naturel groisillon.



Jean-Pierre Ferrand.

Évolution du paysage : Saint-Nicolas au début du siècle (en haut) et aujourd'hui (en bas).

Deux villages, deux évolutions

Kervédan

C'est le village qui se situe le plus à l'ouest de l'île, dans un secteur réputé peu hospitalier, à proximité des hautes falaises et des landes de Pen Men.

Selon M.R. Breon, Kervédan aurait été en 1680 l'une des deux plus importantes agglomérations de l'île après les deux bourgs. Il présente une structure originale avec trois groupes d'habitations au lieu d'un seul comme dans les autres villages. Mais la référence à des plans plus anciens peut laisser supposer qu'une partie des constructions a aujourd'hui disparu (en particulier dans l'îlot le plus au sud, cf. carte n° 5912 du S.H.O.M.).

À l'heure actuelle, le village est constitué presque uniquement de maisons de construction ancienne (six constructions récentes seulement), qui ont souvent été restaurées ou transformées. La population permanente semble avoir déserté ce village particulièrement excentré et les résidences secondaires y apparaissent largement supérieures en nombre.

Il y a été dénombré huit habitations en ruines, une à l'abandon et deux à vendre.

Le Méné

À l'opposé, au nord-est de l'île, le village du Méné se situe en zone d'abri, à proximité de Port Méhite et de sa plage. À quelque distance de la côte, il est groupé autour d'une chapelle et de sa place. L'extension s'est faite de part et d'autre de ce noyau ancien, et bien davantage, semble-t-il, en fonction de la route joignant Port Méhite au bourg qu'en fonction du village.

Le plan témoigne de façon claire du contraste opposant les maisons anciennes construites sur de petites parcelles imbriquées les unes dans les autres et accolées pignon contre pignon le long d'un dédale de venelles, aux constructions plus récentes qui se dispersent

sans ordre au milieu de jardins plus vastes, clos de haies.

L'architecture groisillonne y cède la place à des constructions sans grande originalité, semblables à celles que l'on rencontre partout ailleurs sur le littoral breton. Alors que les premières constituent des noyaux solidaires à l'image de la société qui les a fait naître, les secondes reflètent des motivations plus individualistes, compatibles avec les fonctions nouvelles attribuées au territoire insulaire.

Il y a été dénombré deux habitations en ruines, une à l'abandon et une à vendre.

Construction ancienne	Construction récente	
		Résidence principale
		Résidence secondaire ou en vente
		Ruine

